

### III. La mission de l'écrivain

- A. Une volonté de comprendre et d'expliquer
- B. L'écriture, une nouvelle tentative d'approcher l'absolu

#### TEXTE 4

### Les amants réunis dans la mort (PAGES 260-262)

Victor Hugo, *L'Homme qui rit* (1869)

#### → Objectif

Analyser un *topos* de la littérature romantique amoureuse : la mort des amants.

#### → Présentation du texte

Le projet de *L'Homme qui rit* est d'abord politique : Hugo veut y dénoncer les excès de la noblesse et la soumission du peuple. Mais le récit dépasse cette ambition et prend une portée philosophique. Gwynplaine fait partie des héros à la fois sublimes et grotesques chers à Hugo. Monstrueux d'apparence, mais d'une profonde bonté, ce personnage permet de nous interroger sur ce qui serait l'essence de l'humanité.

L'extrait proposé met en scène la mort des amants, qui leur permet d'accéder à un au-delà meilleur que le monde pervers qu'ils quittent. Le suicide de Gwynplaine n'a donc pas la même dimension que celui de l'abbé de la Croix-Jugan dans *L'Ensorcelée* de Barbey d'Aurevilly (p. 257-258) : il s'agit d'un acte sublime, d'une preuve d'amour et non de résignation.

#### → Réponses aux questions

##### POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

- a. Ce texte correspond bien à ce que les élèves associent généralement au romantisme lorsqu'ils en ont une connaissance superficielle : en effet, la mort injuste de Dea, le suicide de Gwynplaine, l'expression pathétique de leurs sentiments sont des motifs que l'on associe généralement au mot « romantique ».
- b. Ce texte est spectaculaire par la mise en scène de la mort de Gwynplaine, qui tombe volontairement à l'eau pour rejoindre Dea. La scène est dramatisée, comme le montreront les questions 3 à 5.
- c. Le mot latin *dea* signifie « déesse » en français. Or, l'innocence et la pureté de Dea en font une sainte, d'où la connotation religieuse de son nom.

##### LECTURE ANALYTIQUE

#### Un adieu lyrique

- 1. Les dialogues présentent de nombreuses phrases exclamatives (l. 13-14, 21, 25-31, 36, 58). Ce type de phrases rend l'expression des sentiments plus poignante et contribue aux registres lyrique et pathétique du texte.
- 2. Les répétitions des lignes 27 à 31 ont une fonction d'insistance et renforcent l'expressivité des répliques marquée par les exclamations.

#### Une mort pathétique et dramatique

- 3. La mort de Dea peut sembler injuste car celle-ci est jeune et innocente. Contrairement à Gwynplaine, elle n'a jamais quitté sa vie misérable. Sa candeur transparait

dans la formulation naïve de ses phrases, maladroites, comme aux lignes 2 et 3. Elle s'exprime comme une petite fille, avec un vocabulaire enfantin lorsqu'elle avoue par exemple : « J'ai quelquefois été méchante. » (l. 3-4) ou populaire lorsqu'elle parle du « bon Dieu » (l. 5 et 9).

**4.** La réplique d'Ursus à la ligne 39 est pathétique car il n'a pas le courage de prononcer d'autre mot que l'adjectif « Morte ». Puis, son corps ne le soutient plus et il s'évanouit, ce qui montre sa vulnérabilité et son amour pour Dea et suscite la pitié du lecteur.

**5.** Les gestes des autres personnages sont très théâtralisés : Dea se redresse soudainement (l. 34-35) avant de retomber « étendue et immobile sur le matelas » (l. 38). De même, l'évanouissement soudain d'Ursus (l. 42) est digne d'une pièce de théâtre. Les dialogues contribuent également à la théâtralisation de cet épisode. Alors que les répliques de la première partie de l'extrait sont principalement des phrases exclamatives, on observe davantage de phrases déclaratives après la mort de Dea, comme si Gwynplaine était résigné et ne pouvait exprimer son désespoir par la parole. On peut ainsi relever les répliques des lignes 49, 64-65 et 72. Le calme apparent de Gwynplaine met en valeur ses gestes. La syntaxe souligne également la solennité de la scène : les phrases sont presque toutes juxtaposées, décomposant ainsi les mouvements du héros et annonçant la conclusion inexorable : « Il allait droit devant lui. [...] À chaque pas il se rapprochait du bord. [...] Il marchait tout d'une pièce [...]. Il avançait sans hâte [...]. Il traversa le tillac. [...] Et il continua de marcher. [...] Il tomba. » (l. 55 à 75).

### **Un destin tragique**

**6.** La rupture se situe à la ligne 43 et est introduite par l'adverbe « Alors » : cette phrase correspond au moment où Gwynplaine se transforme et devient « effrayant » car il décide de se donner la mort, même si le lecteur ne le sait pas encore.

**7.** Gwynplaine peut être comparé à un héros tragique car il est confronté à un destin qu'il ne contrôle pas. Il perd injustement la femme qu'il aime. Comme certains héros tragiques, il semble puni à cause de ses ancêtres : il est l'héritier d'un lord anglais et n'appartient donc pas au même monde que Dea et Ursus. Le destin semble le punir pour cette ascendance dont il n'est pas responsable.

**8.** Dea meurt comme une sainte et le suicide de Gwynplaine est une preuve d'amour et un acte de courage qui le distingue des autres hommes. Ces deux morts sont sublimes et peuvent donc être considérées comme une apothéose. Cependant, personne n'y assiste : même Ursus est évanoui. La nature suit son cours comme si rien n'était arrivé ; « le navire continu[e] de voguer et le fleuve de couler » (l. 78). L'indifférence du monde à cette mort semble la rendre vaine et donc encore plus pathétique.

**9.** Dea évoque trois fois Dieu dans ses répliques (l. 5, 9 et 25) : sa mort est celle d'une sainte que la divinité aurait rappelée à ses côtés. Le mouvement final de l'héroïne semble animé par une force surnaturelle, qui se manifeste par le « profond éclair » (l. 34) dans ses yeux. Sa dernière réplique annonce un miracle puisqu'elle affirme : « Je vois. » (l. 36). Cette vision annonce celle de Gwynplaine à la ligne 55 : « Il semblait voir quelque chose. ». Le héros arrive à voir vers l'au-delà puisqu'il aperçoit ce qui semble être l'âme de Dea (l. 56-57). Les deux personnages ont donc accès à un monde que les autres hommes ne perçoivent pas, ce qui confère cette dimension mystique à l'épisode.

**La question d'entretien**

La mort de ses deux amants peut rappeler de nombreux couples de la littérature. L'influence de Shakespeare est évidente et revendiquée par Hugo, qui voit en lui le précurseur du romantisme. *Roméo et Juliette* se termine ainsi sur un double suicide. En effet, Juliette, pour échapper au mariage arrangé par ses parents, a ingéré une potion la plongeant dans un état proche de la mort. Roméo pense l'avoir vraiment perdue et boit un poison mortel. Juliette le découvre mort à son réveil et se poignarde, afin de le rejoindre. Hugo s'inspirera de ce motif pour le dénouement d'*Hernani* : Doña Sol et Hernani se suicident en s'empoisonnant à la fin de la pièce, pour échapper à Don Gomez, qui réclame la vie du héros avec qui il avait fait un pacte.

Dans *Ruy Blas*, le héros éponyme se suicide également par amour à la fin de la pièce car il a été repoussé par la reine, qui revient trop tard sur son refus.

Dans *Notre-Dame-de-Paris*, Quasimodo se laisse mourir, enlaçant la dépouille d'Esmeralda, condamnée à la pendaison. La mort et l'amour sont donc souvent liés dans l'œuvre de cet auteur.

## HISTOIRE DES ARTS

**Une mort pathétique** (PAGE 263)→ **Objectif**

Analyser comment la mise en scène pathétique magnifie la mort.

**BIBLIOGRAPHIE**

– Sylvain Amic et Michel Hilaire, *Alexandre Cabanel : La tradition du Beau*, Somogy Éditions d'Art, 2010.

– Caroline Mathieu, *Guide du Musée d'Orsay*, RMN, 1986.

– Isabelle Compin, Geneviève Lacambre, Anne Roquebert, *Musée d'Orsay. Catalogue sommaire illustré des peintures*, RMN, 1990.

**SITOGRAPHIE****Commentaire succinct du tableau sur le site du musée d'Orsay.**

[http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire/commentaire\\_id/mort-de-francesca-da-rimini-et-de-paolo-malatesta-8822.html?no\\_cache=1](http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire/commentaire_id/mort-de-francesca-da-rimini-et-de-paolo-malatesta-8822.html?no_cache=1)

→ **Présentation de l'œuvre**

Cabanel fait partie des peintres pompiers de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Son esthétique croise les influences néo classiques et romantiques. Peintre officiel du second Empire, il connaît à l'époque un grand succès et enseigne à l'académie des Beaux-Arts. Il fait partie des jurys des salons officiels et s'oppose aux innovations picturales de son époque : il refusa ainsi plusieurs toiles de Manet. Le sujet de la *Mort de Francesca de Rimini et Paolo Malatesta* s'inspire d'un fait divers du XIII<sup>e</sup> siècle, rapporté par Dante dans le chant V de *La Divine Comédie*. Francesca de Rimini a été mariée de force par son père à Lanciotte Malatesta. Mais elle s'éprend de son beau-frère, Paolo. Les deux amants sont surpris par Lanciotte alors qu'ils échangent leur premier baiser : le mari, furieux, les tue